

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XXII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771

A minuit.

On est venu à ce moment me demander toutes les clés. Le premier dessein étoit de me faire descendre ; mais mon père a dit qu'il ne pourroit prendre sur lui de me regarder. Etrange changement dans l'espace de quelques semaines ! Chorey étoit la messagere. Elle avoit les larmes aux yeux en s'acquittant de sa commission.

Pour vous, ma chere, vous êtes heureuse ! Puissiez-vous l'être toujours ! Alors, je ne serai pas tout à fait misérable. Adieu ma tendre amie.

L E T T R E XXII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Dimanche matin 5 de Mars.

Hannah vient de m'apporter une lettre de M. Lovelace, qui a été mise au dépôt cette nuit, & qui est signée aussi de Mylord M...

Il m'y apprend „ Que M. Solmes se van-
„ te par tout d'être à la veille de se marier
„ avec une des plus modestes femmes d'An-
„ gleterre,

„gleterre, & que mon frere aide à l'expli-
 „cation, en assurant à tout le monde que la
 „plus jeune de ses deux sœurs doit être dans
 „peu de tems la femme de M. Solmes. Il
 „me parle de l'ordre donné pour les étof-
 „fes, comme ma mere me l'a déclaré.

Il ne lui échappe rien, ma chere, de
 tout ce qui se dit ou qui se fait dans la
 maison.

Ma sœur, dit-il, „répand les mêmes
 „bruits; avec un soin affecté d'aggraver
 „l'insulte qui retombe sur lui, qu'il ne peut
 „être qu'extrêmement picqué & de la ma-
 „niere & de l'occasion.

Il s'exprime là-dessus dans des termes
 fort violens.

„Il ignore quels peuvent être les motifs
 „de ma famille, pour lui préférer un hom-
 „me tel que Solmes. Si ce sont les grands
 „avantages qu'on me fait dans les articles,
 „Solmes n'offrira rien qu'il ne soit prêt à
 „faire comme lui.

„S'il est question de fortune & de nais-
 „sance, il n'a point d'objection à craindre
 „sur le premier point. A l'égard du se-
 „cond, il se rabaïsseroit trop par une com-
 „paraison odieuse. Il appelle au témoigna-
 „ge de Mylord M.... pour la regularité de
 „sa vie & de ses mœurs, depuis qu'il a com-



„mencé à me rendre des soins & qu'il aspire
à me plaire.

Je suppose, ma chere, qu'il a souhaité
que sa lettre fût signée de Mylord, comme
garant de sa conduite.

Il me presse „de permettre qu'il rende,
„avec Mylord, une visite à mon pere & à
„mes oncles, dans la vûë de faire des propo-
„sitions qui ne demandent que d'être enten-
„dues pour être acceptées ; & il promet de
„se soumettre à toutes les mesures que je lui
„préscrirai pour une parfaite réconciliation.

„Il ne fait pas difficulté, dans cette espé-
„rance, de me demander un entretien par-
„ticulier dans le Jardin de mon pere, où je
„me ferai accompagner du témoin que je
„voudrai choisir.

Réellement, ma chere, si vous lisez sa
lettre, vous vous imaginerez que je lui au-
rois donné beaucoup d'encouragement, &
que je serois en traité direct avec lui ; ou
qu'il seroit sûr que mes amis me forceront
de chercher des protections étrangères ; car
il a l'audace de m'offrir, au nom de Mylord,
un asile contre les persecutions, si elles de-
viennent tyranniques en faveur de Solmes.

Je suppose que c'est la méthode de son
sexe, de hasarder des offres & des proposi-
tions hardies, pour embarrasser les person-
nes

nes inconsiderées du nôtre, dans l'espérance que nous aurons trop de complaisance ou de timidité pour en faire un sujet de querelle; & si cette hardiesse n'est pas rebutée, de regarder notre silence comme un consentement volontaire, ou comme une démarche en leur faveur.

Il y a dans cette Lettre, d'autres particularités, dont je voudrois que vous fussiez informée. Mais je prendrai une autre occasion pour vous envoyer la Lettre même, si je n'ai pas le tems d'en faire une copie.

Ce n'est pas sans chagrin que je considere, comment j'ai été engagée d'un côté, & poussée de l'autre, dans une correspondance clandestine, qui n'a que trop l'air d'un commerce d'amour, & dont je trouve la condamnation dans les sentimens de mon cœur.

Il est aisé de voir que si je tarde à la rompre, ma triste situation ne fera qu'augmenter de jour en jour les avantages de M. Lovelace, & par conséquent mes embarras. Cependant si je la finis, sans y mettre pour condition que je serai délivrée de M. Solmes.... Croyez-vous, ma chere, qu'il ne soit pas à propos de la continuer encore un peu, pour trouver le moyen, en cédant celui-ci, de me débarrasser de l'autre? N'est-ce

R 2

pas



pas de vous seule, à présent, que je puis attendre des conseils?

Tous mes parens sont assemblés. Ils sont à déjeuner ensemble. Solmes est attendu. Je suis dans une inquiétude extrême: il faut que je quitte ma plume.

* * *

Ils partent tous ensemble pour aller à l'Eglise. Hannah m'apprend qu'ils ont l'air fort embarrassé. Elle est persuadée qu'ils ont pris quelque résolution.

Dimanche à midi.

Quel cruel tourment que l'incertitude ! Je veux demander la permission d'aller ce soir à l'Eglise. Je m'attens d'être refusée ; mais si je ne la demande point, on dira que j'y ai manqué par ma faute.

* * *

J'ai fait appeller Chorey. Chorey est venuë. Je l'ai chargée de porter ma requête à ma mere, pour la permission d'aller cet après-midi à l'Eglise. Devineriez vous la réponse? Dites-lui qu'elle doit s'adresser à son frere, dans tout ce qu'elle voudra demander. Ainsi, ma chere, je suis entièrement livrée à mon frere !

Cepen-

Cependant je me suis déterminée à recourir à lui pour obtenir cette faveur ; & lorsqu'on m'a envoyé mon dîner solitaire, j'ai donné un billet aux domestiques, dans lequel je m'adressois à mon père, par ses mains, pour demander la permission d'aller à l'Eglise.

Voici sa méprisante réponse : dites lui qu'on délibérera demain sur sa demande. Qu'en dites-vous, ma chère ? On délibérera demain sur la permission que je demande d'aller à l'Eglise aujourd'hui.

La patience est le seul retour dant je puisse payer cette insulte.

Mais croyez-moi, cette méthode ne réussira pas avec votre Clarisse. Je suppose néanmoins que ce n'est que le prélude de tout ce que je dois attendre de mon frère, à présent que je suis livrée à lui.

* * *

Après y avoir réfléchi, j'ai jugé que le meilleur parti étoit de renouveler ma demande. Voici la copie de mon billet, & celle du sien.

Je ne sais, Monsieur, quel sens je dois donner à votre réponse. Si c'est une simple plaisanterie, j'espère que vous demeurerez dans la même disposition, & que ma demande sera accordée. Vous savez que lors-

R 3

que

que je me suis trouvée au logis, & en bonne fanté, je n'ai jamais manqué à l'Eglise; excepté les deux derniers Dimanches, qu'on m'a conseillé de n'y point aller. Ma situation présente est telle, que je n'ai jamais eu tant de besoin du secours des prières publiques. Je m'engagerai solennellement à n'aller que là & à revenir. Je me flatte qu'on ne m'attribuera point d'autre vûes, L'abbatement de mes esprits, que je puis nommer assez justement une indisposition, fera une excuse fort naturelle pour me garantir des visites, & je ne répondrai que de loin aux civilités des personnes de ma connoissance. Il est inutile que tout le monde soit informé de mes disgraces, si elles doivent avoir une fin. Ainsi je demande cette faveur pour le soutien de ma réputation, afin que je puisse marcher tête levée dans le voisinage, si je vis assez pour voir la fin des rigueurs qui semblent destinées à votre malheureuse sœur,

CL. HARLOVE.

Se faire un objet si important d'aller à l'Eglise, pendant qu'on brave tous ses parens dans une affaire qui est pour eux de la dernière consequence; c'est une absurdité. Ce qu'on vous recommande, Mifs, c'est la pratique